

vent les problèmes de la communauté ; ils guérissent notamment les malades.

Diverses représentations pariétales sont interprétées comme des références au chamanisme. Certains personnages humains sont représentés avec des marques rouges sous le nez ; or, les chamans en transe saignent parfois du nez. Selon D. Lewis-Williams et ses collègues, les hallucinations chamaniques pourraient avoir suscité les premières œuvres rupestres : puisque tous les humains ont les mêmes cir-

cuits neurologiques, les hallucinations visuelles seraient identiques quelle que soit l'époque, et les dessins géométriques réalisés en Europe, à l'ère paléolithique et à l'Âge du bronze, tout comme l'art rupestre des Indiens d'Amérique du Nord, seraient aussi des retranscriptions d'expériences hallucinatoires.

Je pense plutôt que la diversité des œuvres artistiques reflète une variété de sources d'inspiration. Plusieurs anthropologues ont noté d'extraordinaires similitudes entre les

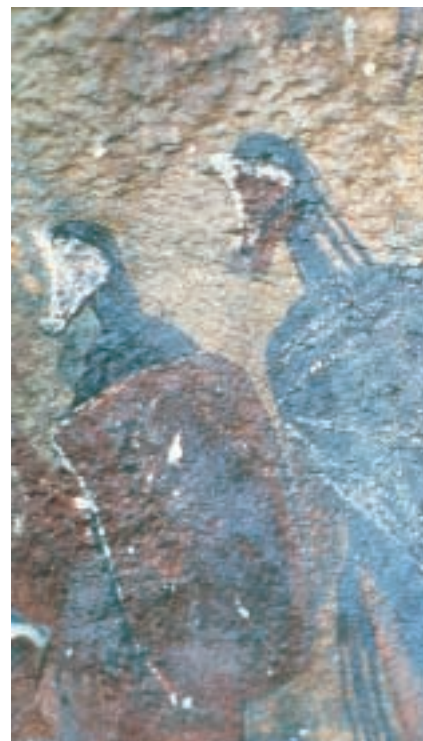
mythologies de divers groupes san, très éloignés les uns des autres dans l'espace et dans le temps. Toutes les ethnies san mentionnent une époque primitive où les animaux étaient des humains ; une différenciation, après un événement de création, conduisit à des hommes primitifs, qui restaient stupides et sans coutumes. Puis une seconde création aurait transformé ces hommes en San modernes (un mythe rapporte qu'il aurait fallu une seule création pour engendrer les hommes, mais deux pour les femmes).



Anne Solomon



Anne Solomon



Anne Solomon

6. LES ÊTRES HUMAINS sont représentés de diverses manières par les artistes san. Les femmes voluptueuses (*ci-dessus, à gauche*) proviennent des montagnes du Drakensberg, ainsi que les grands hommes filiformes portant sur leur dos des carquois remplis de flèches (*au centre*). Les personnages de droite, vêtus de capes de cuir nommées *kaross*, décorées de perles de coquilles d'œufs d'autruche, ont d'étranges visages concaves.



Anne Solomon



Anne Solomon

De nombreuses légendes relatent les activités des hommes-animaux. Certaines expliquent l'origine du feu, des corps célestes et d'autres phénomènes physiques. Elles racontent pourquoi les fesses des babouins sont glabres, pourquoi les humains se marient et pourquoi la mort est inéluctable. D'autres thèmes narratifs abordent des rencontres avec des tribus guerrières voisines ou avec de dangereux carnivores.

La nourriture est une préoccupation permanente, avec un nombre étonnant d'histoires d'«autophagie», c'est-à-dire de créatures dévorant leur propre corps. Ce thème pourrait être lié à la grande valeur symbolique attribuée à la viande. Les légendes mentionnent les dilemmes de l'existence auxquels sont confrontés les chasseurs-cueilleurs sans, insistant sur les thèmes de la mort et de la régénération.

La croyance en un état semi-animal, semi-humain permet une interprétation des thérianthropes, créatures à la fois humaines et animales. Ces images, et celles d'autres êtres fantastiques, pourraient figurer des entités d'un monde primitif ou, encore, dépeindre l'expérience chamanique de la transformation physique au cours de la transe, lorsque les chamans pénètrent dans le royaume des esprits de

L'acte de peindre

La comparaison ethnographique des peintures éclaire l'étude de l'art préhistorique européen, sans pour autant apporter la clé de son interprétation. Cette comparaison permet de poser de nouvelles questions, d'orienter les recherches en invitant le chercheur à élaborer des modèles dont il s'efforce ensuite d'établir la validité. Par exemple, D. Lewis-Williams interprète des peintures de Pech Merle (Lot) comme étant d'origine chamanique. Selon lui, les peintures de chevaux ponctués seraient produits par des peintres en état de conscience altérée ou illustreraient les visions qu'ils ont eu pendant la transe.

L'interprétation chamanique des peintures rupestres d'Afrique australe par D. Lewis-Williams a suscité un vif débat international, car il prétend que cette origine a

été rapportée par les Bochimans eux-mêmes, dont les derniers représentants sont malheureusement tous morts.

Pour vérifier cette interprétation, nous avons tenté de reproduire ces peintures avec des méthodes employées dans les sociétés traditionnelles (comme les aborigènes australiens). Nous avons montré que les pigments utilisés contenaient de l'oxyde de manganèse, produit toxique pouvant conduire à des hallucinations et à un état de transe. Au cours de la réalisation de son œuvre, le peintre met des pigments dans sa bouche et les crache contre le mur pour produire de petits points (méthode du crachis). En peignant, le peintre se projetterait ainsi dans l'animal qu'il peint : l'acte de peindre était un rite en lui-même.

Michel LORBLANCHET, CNRS, Toulouse



Anne Solomon



Roger de la Harpe, ADEL